

CURIEUX PHÉNOMÈNE



I
Tommy cherchait à utiliser ses œufs de Pâques.



II
Il a obtenu un résultat épatant.

O MON CŒUR

Etouffons-les, ces cris, ces plaintes éternelles,
Ces sanglots trop longtemps échappés de mon cœur,
Comme le temps, dit-on, tout amour a des ailes,
Aussi de tout amour, l'on peut être vainqueur.

Rien ne sert de pleurer, à quoi servent les larmes ?
Nous le savons, hélas ! car tout doit se passer.
Réveille-toi, mon cœur, et chasse ces alarmes,
Tu frémeras encore sous de nouveaux baisers.

Laisse là le passé, et le passé t'englace,
Comme fait la nature en ces jours de printemps,
Tu sentiras aussi ton lourd manteau de glace
Se fondre peu à peu sous les soifilles du temps.

Certes tu le vois bien, il est trop loin le rêve,
Pour revenir jamais. Il ne faut plus pleurer,
Car pleurer est trop long ; et la vie est trop brève,
Pour qu'un bonheur perdu revienne la leurrer.

Lac Témiscamingue, P. Q.

Mais on ne le crois pas car ce n'était qu'un songe,
L'Idéal n'est pas mort, l'Idéal ne meurt pas,
C'était un rêve fou, des heures de mensonge,
Une trêve hypocrite en des jours de combats.

Sois fort, demeure fier et marche dans ta route,
Au jour, en plein soleil. Si tu tombes parfois,
Ne reste pas couché, ce serait la déroute,
Mais lève toi de suite et va comme autrefois.

Le monde est pour les forts, use donc ta jeunesse,
En un défi superbe, appelle l'avenir,
Rejette tes chagrins, rejette ta tristesse,
En luttant en soldat tout cela doit finir.

Pleurer comme une femme est indigne d'un homme,
C'est assez, le sais-tu, va reprendre le rang,
Pour ton honneur si faible, oh, tu combats, en somme
Cela vaut bien, j'espère, une goutte de sang.

B. DE FLANDRE.

—Autriche et Savoie ! criait la foule.

Les deux jeunes gens ne songeaient pas à leur noblesse,
ni à leurs maisons ; ils étaient absorbés par la crainte de
casser des œufs.

Le sort les favorisa comme il eût favorisé les premiers
amoureux venus. La danse fut heureuse, et Marguerite,
rouge de plaisir, mit sa main dans la main de Philibert,
disant :

—Adoptons la coutume de Bresse.

C'est ainsi qu'ils furent fiancés. Un an après, le
mariage eut lieu le jour de Pâques.

Comme souvenir de leurs noces, Marguerite d'Autri-
che et Philibert de Savoie donnèrent des œufs magnifi-
ques, imités en matières précieuses et pleins d'épices, à
tous les invités : ils gardèrent, par la suite, l'habitude
de rappeler ainsi tous les ans à leurs amis le souvenir
de leur rencontre au pays de Bresse et du mariage qui
s'en était suivi... d'où furent dénommés "œufs de Pâques"
le cadeau gracieusement original des nobles époux.

CALCHAS.

L'Origine des Œufs de Pâques

Voulez-vous connaître la légende des œufs de Pâques ? c'est une vieille
histoire du pays bressan.

Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, avait quitté les
Flandres pour faire un pèlerinage. Arrivée au Bourg, elle s'arrêta quel-
ques jours au pays de Brou, en pleine forêt, avec les Alpes à l'horizon.

Marguerite était à la fois très grande dame et très jolie. Son séjour à
Brou donna lieu à une série de fêtes.

Le lundi de Pâques, il y eut, dans la plaine de Bourg, assemblée géné-
rale et jeux de toute espèce. Les vieux tiraient de l'arc, et la cible était
un tonneau plein. Quand une flèche perçait la barrique, l'archer avait le
droit de boire au tonneau jusqu'à merci ; les autres venaient après.

Les jeunes gens et les jeunes filles s'amusaient de leur côté.

Adoncques les fillettes,
Fiancés et jouvenceaux,
Commençaient les rondeaux
Quand venaient les musettes.

Marguerite, entourée des châtelaines du voisinage, assistait à cette fête
villageoise.

Une centaine d'œufs étaient éparpillés sur le sable et deux garçons et
deux fillettes devaient exécuter, en se
tenant par la main, une danse du pays.
Ainsi le voulait la coutume. Si ces jeunes
gens dansaient sans casser les œufs, ils
étaient fiancés ; la volonté même des
parents ne pouvait s'opposer à leur union.
On renouvelait trois fois l'épreuve et des
éclats de rire raillaient les maladroits.

Marguerite était tout à ce spectacle
nouveau pour elle, quand le son du cor
monta de la forêt et presque aussitôt ap-
parut, précédé et suivi d'un magnifique
équipage, le duc de Savoie, Philibert le
Beau.

Le jeune homme mit pied à terre, fléchit
le genou devant la châtelaine et demanda
l'hospitalité.

Après quoi, la fête reprit avec plus de
gaieté encore et plus d'entrain.

—Je veux danser aussi, dit Marguerite.
Philibert lui proposa d'être son cavalier.

CURIOSITÉ JUSTIFIABLE

Le visiteur. — Qu'est-ce qu'a donc Carlo, que tu le surveilles si attenti-
vement ?

Charles. — Maman a dit que votre chapeau pourrait faire rire un chien
et je voudrais bien voir rire Carlo.

TOUT CE QU'IL A TROUVÉ POUR LA REMERCIER

—Et n'ais je pas toujours été une femme attentionnée, persévérante ?
demanda-t-elle aigrement.

—Attentionnée ! s'exclama-t-il amèrement. De quelle façon ?

—S'est-il passé une nuit où vous étiez pour rentrer tard et où je n'ais
laissé le gaz allumé ?

—Et tu appelles cela des attentions, fit-il, sarcastique. En effet, on
voit bien que tu n'es pas obligée de payer le gaz.

AYONS DE LA PRUDENCE

Boireau. — Ah, il faut savoir à qui l'on parle, mon cher ! Hier, dans un
salon, je me prends à causer avec un monsieur inconnu et nous nous dis-
putons... je lui montre les dents : — "Tiens, me dit-il, vous avez la troi-
sième molaire en bien mauvais état !..." C'était un dentiste.

VOICI LES FÊTES



ŒUFS POCHÉS POUR PÂQUES